

Parmi les grandes figures ecclésiastiques de l'époque carolingienne, celle de saint Benoît d'Aniane se détache avec un éclat tout particulier. Nous avons l'immense avantage de posséder sa Vie écrite quelques années seulement après sa mort et cela non par l'imagination populaire, mais par un de ses disciples et par un saint, saint Ardon. Il faut savoir gré à M. F. Baumes d'avoir su mettre à la portée de tous, avec beaucoup de science et de délicatesse, ce précieux document. Il ne pouvait figurer nulle part avec plus d'à-propos que dans cette série hagiographique publiée par les éditeurs de *Science et Religion*, série qui promet d'être une véritable légende dorée du XX^e siècle.

— LE SCHISME DE PHOTIUS par J. RUINAUT, 1 vol. in-16 de la Collection *Science et Religion*, No 558. Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe).

Etudier le schisme fomenté au IX^e siècle par Photius n'est faire œuvre de théologien que dans une très faible mesure. La question religieuse n'y fut guère qu'une occasion par laquelle éclatèrent au plein jour des dissentiments beaucoup plus lointains et plus profonds entre les Orientaux et les Occidentaux. Ces dissentiments tenaient à d'irréductibles différences des mœurs, de culture, de civilisation et à des rivalités d'influence politique. Au point de vue spirituel, la primauté romaine qui se renforçait de jour en jour contrariait les visées des patriarches de Constantinople et consacrait aux yeux des Grecs l'hégémonie de l'Occident. C'est ce qui explique qu'une entente durable n'ait jamais pu s'établir entre les Grecs et la papauté et que, moins d'un siècle après la chute de Photius le schisme dont il avait été l'initiateur ait été repris, pour, cette fois, devenir définitif. A ces causes générales s'ajoutèrent des causes particulières que M. Ruinaut n'a garde de passer sous silence dans le docte travail où il expose d'une façon très lucide l'histoire de ce grand fait de l'histoire religieuse et politique.
